

A movie poster for the film 'L'Échange des Princesses'. The background shows a woman in a dark green, ornate 18th-century dress and a young child in a brown dress standing in a garden with a large, well-manicured hedge. The woman is on the left, looking towards the child on the right. The sky is a clear, bright blue. The title 'L'ÉCHANGE DES PRINCESSES' is written in large, white, bold, sans-serif capital letters across the lower half of the image. Below the title, the text 'UN FILM DE MARC DUGAIN' is written in smaller, white, sans-serif capital letters.

L'ÉCHANGE DES PRINCESSES

UN FILM DE MARC DUGAIN



AD VITAM ET HIGH SEA PRODUCTION
PRÉSENTENT

L'ÉCHANGE DES PRINCESSES

UN FILM DE **MARC DUGAIN**

D'APRÈS LE ROMAN DE **CHANTAL THOMAS**

Paru aux Editions du Seuil / Editions Points

Avec Lambert Wilson, Anamaria Vartolomei, Olivier Gourmet,
Catherine Mouchet, Kacey Mottet Klein, Igor Van Dessel,
Juliane Lepoureau, Andréa Ferreol, Maya Sansa

FRANCE - 2017 - COULEUR - DURÉE : 100 MIN

SORTIE LE 27 DÉCEMBRE 2017

DISTRIBUTION AD VITAM

71, rue de la Fontaine au Roi
75011 Paris

Tél: 01 55 28 97 00

contact@advitamdistribution.com

Matériel presse téléchargeable sur

www.advitamdistribution.com

AD VITAM

RELATIONS PRESSE

Marie Queysanne

assistée de **Sara Bléger**

113, rue Vieille du Temple - 75003 Paris

Tél: 01 42 77 03 63

marie@marie-q.fr / sara@marie-q.fr

SYNOPSIS

1721. Une idée audacieuse germe dans la tête de Philippe d'Orléans, Régent de France... Louis XV, 11 ans, va bientôt devenir Roi et un échange de princesses permettrait de consolider la paix avec l'Espagne, après des années de guerre qui ont laissé les deux royaumes exsangues.

Il marie donc sa fille, Mlle de Montpensier, 12 ans, à l'héritier du trône d'Espagne, et Louis XV doit épouser l'Infante d'Espagne, Anna Maria Victoria, âgée de 4 ans.

Mais l'entrée précipitée dans la cour des Grands de ces jeunes princesses, sacrifiées sur l'autel des jeux de pouvoirs, aura raison de leur insouciance...





Entretien avec MARC DUGAIN

C'est la première fois que vous mettez en scène le livre de quelqu'un d'autre.

Pourquoi avez-vous eu envie d'adapter *L'Échange des princesses* de Chantal Thomas ?

J'ai beaucoup de goût pour l'histoire. Cette histoire-là m'était d'autant plus proche qu'enfant, je lisais beaucoup de livres sur le XVIII^{ème}. Cet épisode de l'échange des princesses est très original, en particulier concernant le traitement des enfants, cette cruauté vis-à-vis d'eux. Et la façon dont ils essayent de s'en sortir. Tout cela n'est pas très loin de mon univers habituel, largement consacré à la manipulation politique. Ces gamins aussi sont littéralement manipulés, par des adultes qui eux-mêmes ne sont pas vraiment des adultes. Les jeunes aristocrates princiers étaient élevés dans la grandeur tout en étant maintenus dans un statut assez infantile : celui de rester des enfants qui jouent à la guerre parce qu'ils n'ont rien d'autre à faire. Ce qui explique en partie le déclin de la monarchie. Dans le film, on voit bien qu'elle est, déjà très agonisante.

D'emblée, votre film s'ouvre sur la fin d'un monde, avec l'omniprésence de la mort, dans un Versailles en ruine.

Ce rapport à la précarité a été fondamental dans mon désir de faire ce film. Au XVIII^{ème} siècle, l'omniprésence des épidémies comme la peste ou la variole induisait un rapport à la vie très particulier. La probabilité n'était pas de vivre au moins jusqu'à soixante-dix ans comme aujourd'hui, mais d'être mort avant trente-cinq ans. Cette menace constante de la mort explique aussi l'importance de la religion, qui offrait un lien entre la vie éternelle et cette vie terrestre si éphémère... Quand Philippe V dit à l'infante que la vie et la mort ne sont qu'une seule et même chose, c'est un concept qui est à la base de la religion, pour rassurer les vivants face à la mort. J'avais envie de montrer cette terreur devant la prise de conscience qu'on est mortel, étape constitutive de l'enfance.

En particulier chez Louis XV :

Louis XV est un enfant dont toute la famille a disparue à cause de la variole. Il voit mourir tout le monde autour de lui : son arrière-grand-père, son grand père, son père, sa mère, son frère... Et malgré ce déficit affectif terrifiant, on lui demande d'être roi. Et il se retrouve investi d'une fonction qu'il commence à investir maladroitement, puis qu'il finira par occuper pleinement.

Une phrase qu'il dit au Régent résume la complexité de son rapport à la fonction de roi :

« A la veille de notre majorité, nous ordonnons de ne pas dormir seul. »

Le film raconte l'avènement d'un roi : comment un enfant orphelin et malade, par le lien un peu ridicule du sang se retrouve tout d'un coup investi de la fonction royale. Et découvre le monde à travers un prisme qui est celui du pouvoir absolu. En même temps il comprend qu'on ne le fait roi que pour le faire obéir. Le jeune Louis XV est maladroit et indécis. Dès qu'on lui demande de prendre des décisions, il se méfie, scrute les regards, répond à peine.





Je voulais montrer cette facette du pouvoir royal, cette difficulté d'occuper une telle charge pour cet enfant. Louis XV est dépassé par son rôle mais il l'assume aussi, parfois même avec dureté. Quand il est dans la barque avec l'infante et lui dit : « Madame, on ne vous voit pas grandir », d'un seul coup, il est dans la fonction de reproduction, au sens royal du terme.

L'infante est un personnage à la force d'âme étonnante.

L'infante était déjà très présente et très investie par Chantal Thomas dans le livre, elle les sublime, admirablement. Elle leur prête des qualités et une précocité qu'ils n'ont pas dans la réalité, j'adore son rapport aux enfants. J'ai investi Louis XV, Chantal a investi l'infante ! Et le film est le résultat de nos projections respectives. Chantal a

accepté ma vision de Louis XV et moi j'ai essayé de respecter au mieux l'infante telle qu'elle l'avait vue. Tout en sachant que j'aime autant les autres personnages d'enfants et que je tenais à un équilibre. L'idée était qu'il y ait quatre enfants, d'un poids équivalent.

Le romanesque est davantage poussé dans le film que dans le livre, notamment à travers le personnage de Louise Elisabeth, qui finit par se rapprocher de don Luis...

Louise Elisabeth était une fille émancipée, effrontée, assez moderne, mais je n'avais pas pour autant envie d'excès. Je trouvais intéressant qu'à un moment, elle se résigne à sa fonction d'épouse et s'attache un peu à don Luis, l'encourage à résister à ses parents. « Continueriez-vous à vous comporter en roi, je pourrais même vous aimer », lui dit-elle. Je trouve cette résignation à la fois terrible et belle.

Ces enfants sont embarqués dans un complot cynique mais ils se débattent avec noblesse, assument leur destin...

Je n'abaisse jamais mes personnages, je ne peux pas, ce n'est pas mon tempérament. J'aime les films où il y a une hauteur des personnages. On n'est pas obligé de se focaliser sur une humanité qui sombre, elle sombre bien assez comme ça ! Ces enfants restent debout et dignes mais n'en sont pas moins les victimes de leur héritage déliquescents. C'est toute la question du déterminisme : dans quelle mesure peut-on s'exonérer de son éducation et s'extraire de là où l'on a été plongé dès l'enfance ? Le fait de s'opposer dramatiquement à son enfance, c'est déjà l'intégrer. S'en sortir est donc extrêmement compliqué pour ces enfants, notamment pour Louis XV, qui n'a qu'une solution : devenir roi puisqu'il est né pour être roi. Il l'accepte et le devient.

Vous restez avant tout concentré sur l'intimité de vos jeunes personnages et filmez peu les fastes de la Cour.

Quand vous faites en film historique, il y a deux solutions. Soit vous filmez la grande histoire, avec ses fastes - ce qui est un parti pris assez anglo-saxon. Soit vous filmez de manière plus intimiste. J'ai opté pour cette solution, je préférais rester serré sur les enfants, leurs réactions, leurs émotions. Là était l'intérêt du film pour moi, pas de faire une grande fresque sur le XVIII^{ème}.

Quant au peuple, il reste totalement hors-champs, hormis cette échappée dans la forêt, où la princesse croise le regard d'une jeune paysanne...

La princesse sort du carrosse pour se soulager, regarde le ciel et tout d'un coup, elle aperçoit cette petite fille dans les bois. Elle est intriguée, esquisse un sourire et tout de suite on vient la ramener dans son monde... Je trouvais intéressant que cet unique moment d'échange entre l'aristocratie et le peuple se passe ainsi, montrant une princesse opprimée par son propre monde. Pour montrer cette aristocratie en déclin, pas la peine de rajouter l'image un peu clichée des sans culottes en guenilles, la consanguinité dans laquelle ils vivent suffit ! Cette aristocratie s'autodétruit dans des guerres tribales : la tribu des Bourbons contre celle des Orléans. Et à force de se croiser dans leur propre tribu, ils finissent par dégénérer, comme on le voit avec Philippe V.

Le duc de Condé est un personnage assez ridicule.

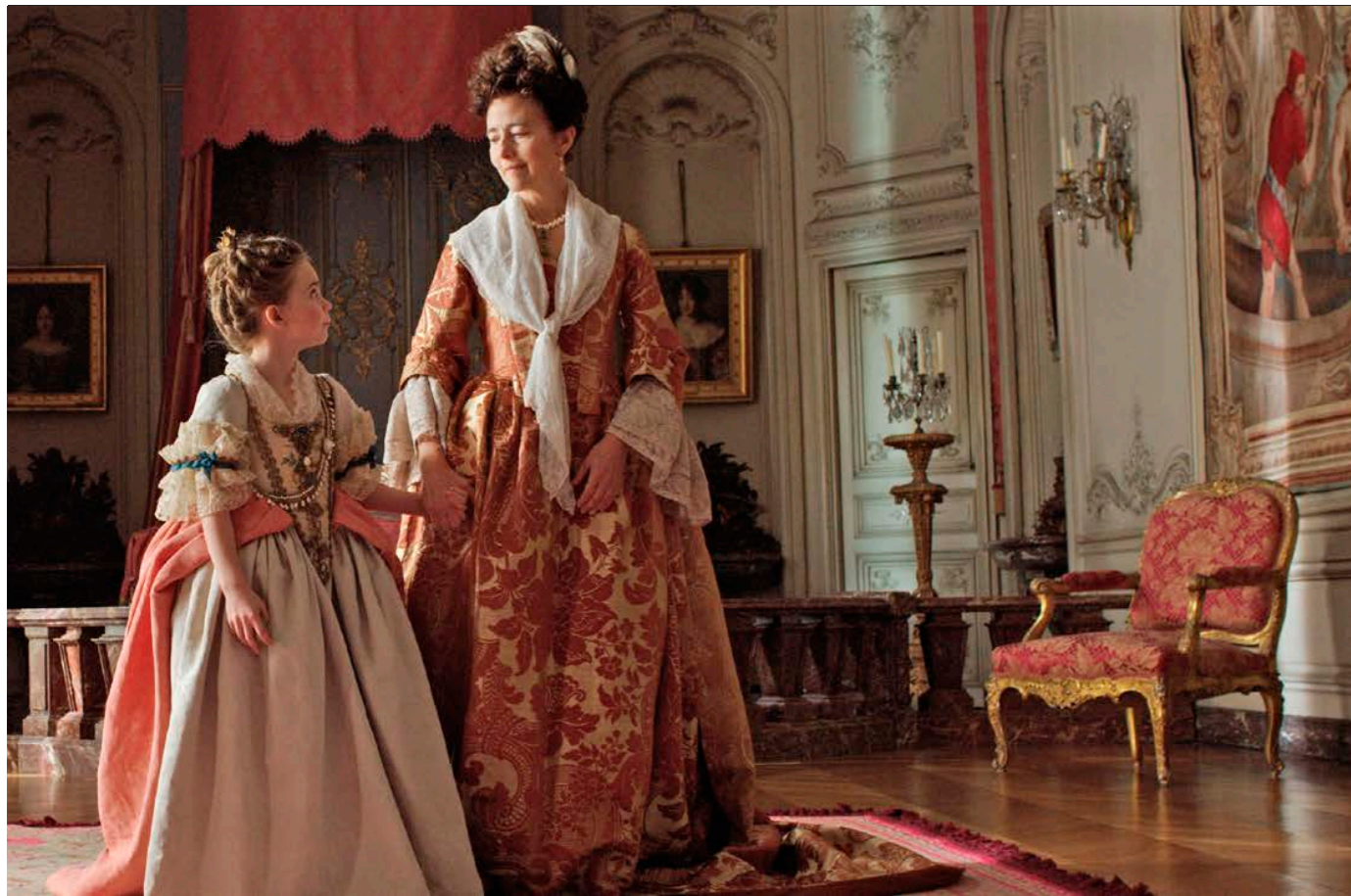
J'aime ce côté un peu excessif de personnage un peu débile qui veut réussir en politique... La France est alors la première nation mondiale et à sa tête, on trouve un jeune roi de treize ans qui se cherche et un premier ministre de vingt et un ans complètement dégénéré !



L'homosexualité est largement évoquée...

J'aime cette ambiguïté qui traverse beaucoup d'adolescents, pas forcément de manière purement sexuelle d'ailleurs. D'autant plus à cette époque, où les sentiments et l'admiration nourrissaient beaucoup les amitiés masculines, où les hommes s'écrivaient presque comme deux femmes pourraient le faire. Et où il était plus compliqué d'aller vers les

femmes. Je voulais montrer tous ces questionnements qui traversent ce petit roi en devenir. Quant à l'homosexualité chez Marie Elisabeth, je l'ai abordée plus frontalement. Quand elle sort du lit avec sa suivante, on comprend qu'il s'est vraiment passé quelque chose, qu'elle a découvert un nouveau territoire... L'homosexualité à cette époque est aussi une manière de contourner les tabous sexuels et le risque très prégnant de grossesses.



Où avez-vous tourné ?

Dans plusieurs châteaux en Belgique : au château de Beloeil, dont l'intérieur était la réplique de Versailles et au palais d'Egmont, qui abrite le ministère des Affaires Etrangères à Bruxelles. Et pas loin, en pays flamand, il y avait le château de Gaasbeek, assez représentatif de l'art flamand d'influence espagnole, où l'on a tourné les scènes à la cour de Philippe V.

Comment avez-vous trouvé vos quatre jeunes acteurs ?

Igor Van Dessel, qui joue Louis XV, on m'avait parlé de lui. Il tournait alors au Cap Ferret et comme j'habite à Bordeaux, je suis allé le rencontrer. Je l'ai emmené déjeuner, on a discuté, et du haut de ses treize ans à la fin du repas, il a sorti son portefeuille : « Vous voulez que je vous invite ? » Igor est hyper photogénique. Il a une façon de prendre la lumière, avec ses yeux et son air un peu angélique. Et comme les grands acteurs, il est capable d'une grande concentration mais quand il a fini sa prise, il déconnecte immédiatement. Ce jeune garçon est stupéfiant car il est capable de rectifier un détail dans la seconde et faire évoluer son personnage comme il le fait, d'autant plus qu'on ne tournait pas dans l'ordre. Igor avait une grande compréhension de ce personnage qui a un peu tout perdu et qui ensuite se reconstruit.

Et le choix de Juliane Lepoureau, qui joue l'infante ?

Elle était là au milieu de plusieurs enfants venues au casting. Dès que je l'ai vue, j'ai su que c'était elle. Elle est tellement spontanée, avec une grande intelligence de son texte. Je ne sais pas comment on peut jouer ainsi à cet âge-là. Sur le plateau, elle était toujours contente, jamais fatiguée, ne se plaignant jamais alors qu'à des moments, elle attendait, elle attendait. Et pour le rôle de Marie Elisabeth, c'est Gilles Porte qui m'a parlé de Anamaria Vartolomei. Il l'avait repéré dans *L'Idéal* de Beigbeder dont il avait fait la lumière. C'est effectivement une actrice superbe et très talentueuse. Quant à Kacey Mottet-Klein, qui joue don Luis, il m'est tombé un peu du ciel. Lui aussi est extrêmement doué.



Et le casting des adultes ?

Catherine Mouchet a un jeu unique. C'est étonnant à voir sur le plateau mais encore plus quand on le redécouvre aux rushes. Catherine incarne parfaitement ce lien avec ces deux enfants perdus. Quant à Lambert Wilson, il est très généreux, d'une puissance qu'il faut parfois un peu canaliser mais qui en fait un comédien exceptionnel. Je le trouve magnifique dans la scène de l'abdication, où il exprime la folie mystique de Philippe V à la perfection. Depuis le début, je le voyais dans ce rôle car il est à la fois hyper sensible et imposant. Olivier Gourmet en Régent, c'était également une évidence. Le Régent était plus efféminé mais cette brutalité dégagée par Gourmet correspond assez bien au côté marchand de bestiaux de cet échange : je te vends ma fille, je te rachète la tienne... Maya Sansa aussi, j'y tenais. Je les voulais tous, jusqu'aux seconds rôles comme Vincent Londez qui fait Saint Simon. On le voit très peu mais il installe tout en un regard.

Comment avez-vous travaillé avec Gilles Porte, le chef-opérateur ?

Je crois au talent des acteurs, à leur improvisation mais pas à celle du réalisateur pendant le tournage ! Du coup, je prépare tout à l'avance, notamment mon découpage. Un mois avant de tourner, je me suis donc rendu avec Gilles sur les décors du film, où scène après scène, je lui jouais les déplacements des acteurs pour voir où mettre la caméra. Au final, on a suivi d'assez près ce découpage. Pour lui exprimer mes désirs de lumière, j'ai montré à Gilles des

tableaux, notamment un qui correspondait parfaitement à ce que je recherchais : un tableau d'enfant de Gainsborough. J'adorais la lumière qui passait sur le visage de cet enfant et Gilles s'en est très bien inspiré.

Comment s'est passé le travail sur la musique ?

J'ai fait appel à Marc Tomasi, qui avait déjà composé la musique de *LA MALÉDICTION D'EDGAR*. Je recherchais une musique plutôt néo-baroque et Marc a travaillé nuit et jour pour parvenir à composer dans les temps. Les applaudissements des musiciens du London Symphony Orchestra lors de l'enregistrement ont été sa première consécration.

Pourquoi aimez-vous autant les sujets historiques ?

Ça, c'est toute l'histoire de ma vie... Enfant, j'avais devant les yeux un homme qui avait été percuté par la grande histoire : mon grand-père, défiguré de manière atroce pendant la guerre de 14-18. Ce choc entre la petite et la grande histoire m'a éveillé à celle-ci et aux causes qui la rendent si dramatique parfois pour les individus. A sa manière, *L'Échange des princesses* raconte ces gens de pouvoir qui nous manipulent et nous entraînent dans des catastrophes collectives. C'est une histoire que j'aurais pu écrire.

Claire Vassé



Entretien avec CHANTAL THOMAS

Comment avez-vous eu connaissance de cet étonnant échange de princesses ?

Par les *Mémoires du duc de Saint-Simon*. Et parce que dans mon roman précédent, *Le Testament d'Olympe*, il était déjà question de Louis XV. J'avais lu plusieurs biographies sur lui où il était mentionné (en passant) qu'à l'âge de onze ans on l'avait marié à la l'infante d'Espagne, Marie Anne Victoire, âgée de quatre ans. Sous l'Ancien Régime, les mariages politiques ou diplomatiques étaient courants. Ils servaient parfois à aplanir des haines anciennes entre les peuples. Le sort des princesses concernées était assez terrible car elles étaient alors des représentantes de ce passé de guerre - des sortes d'otages. Ce qui est extraordinaire dans le cas de Marie Anne Victoire et Louis XV, c'est leur jeune âge. C'est ça qui m'a marquée...

C'est en effet très étonnant pour nous, aujourd'hui que de voir cette enfance sacrifiée, cette enfance d'où émerge déjà une maturité d'adulte.

En effet, ces enfants sont des jouets, des instruments dans des plans politiques qui les dépassent complètement. Ce qui m'a passionnée, c'est cette autre vision de l'enfance, cet autre rapport au corps, au temps, à la mort. Ces enfants sont d'un côté tout à fait innocents, les lettres de Madame de Ventadour, la gouvernante de la petite infante, en témoignent, mais à partir du moment où son père lui annonce qu'elle est destinée à être Reine de France,

la petite fille assume le sérieux de sa fonction. Comme Louis XV, elle est à la fois manipulée et souveraine. Je pense qu'on a d'autant plus de mal aujourd'hui à comprendre cette maturité que nous sommes dans un processus inverse : l'enfance se prolonge, parfois jusqu'à l'adolescence qui elle-même se poursuit indéfiniment, faisant reculer l'âge des prises de décisions adultes. A cette époque-là, l'enfance était une phase quasi inexistante. Et ceci dans toutes les classes sociales.

Louis XV a une conscience exacerbée de la mort.

Ayant perdu très jeune sa mère, son père et ses frères, Louis XV avait l'impression que seule la mort l'entourait, d'autant plus que planait sur lui la menace de l'empoisonnement. Il a cette phrase dans le film : « Est-ce qu'on peut tuer un enfant pour lui voler sa couronne ? » Je pense que Louis XV vivait dans le mutisme, la tristesse et la nostalgie de sa mère, qui était une personne extraordinaire. D'où son attachement immense pour sa gouvernante, qui deviendra celle de l'infante. Louis XV et l'infante se retrouvent finalement en compétition pour la seule personne qui les aime : Madame de Ventadour.

Quelle éducation recevait Louis XV, censé gouverner tout un peuple ?

Il était intelligent et a été éduqué avec soin. Il a eu des maîtres attentifs. On lui expliquait les grandes forces en présence, les cartes des différents pays, mais pas la diplomatie proprement dite. Louis XV est roi depuis l'âge de cinq ans, mais il devient roi absolu à douze ans, quand il est sacré à Reims. Il peut alors tout décider mais comme il le dit lui-même, on se sert de son nom pour gouverner à sa place. Quant aux princesses, elles ne recevaient, sauf exception, aucune éducation, sinon pour les arts d'agrément. Une inégalité entre les sexes qui s'est poursuivie fort longtemps...

Le film va encore plus loin dans le romanesque que votre livre, notamment entre Luis et Louise Elisabeth, qui contrairement à ce que vous racontez dans votre roman, finit pas par être touchée par son époux.

Je crois que la grande différence entre un roman et un film est que le premier offre plusieurs possibilités d'interprétations. On ne peut pas se permettre ce luxe dans un film, qui se joue sur un temps très bref pour le spectateur. Il faut donc davantage trancher. Dans le roman, je suis restée fidèle aux lettres de Luis, qui expriment son amour pour Louise Elisabeth laquelle ne se rapproche pas de son mari, si ce n'est peut-être à l'extrême fin. C'est justement cette fin plus sentimentale, et positive, que nous avons eu envie, avec Marc Dugain, de développer dans le film. Cet ultime élan d'amour entre eux rend encore plus cruelle la mort prématurée du jeune prince. Parce que Louise Elisabeth commençait à l'aimer, quelque chose est vraiment perdue. Louise Elisabeth, je l'ai vraiment découverte en allant à Madrid et en lisant des petits mots d'elle. Manifestement, on ne lui avait pas appris à écrire, on ne lui avait donné aucune instruction, elle n'était pas aimée dans sa famille et ce non amour continue dans cette famille royale d'Espagne. La seule personne qui pourrait l'aimer est Luis, et elle le découvre trop tard.

On finit par éprouver une grande tendresse pour don Luis...

Don Luis était beau et séduisant, mais tellement malheureux. Pour m'inspirer, j'ai beaucoup regardé de tableaux à Madrid de cette famille royale. L'un d'eux est absolument bouleversant, où l'on voit don Luis en habits gris pâle... Son histoire est réellement tragique. Sa sœur Marie Anne Victoire a eu un vrai destin mais lui est mort du malheur qui l'opprimait. D'abord d'avoir perdu sa mère, ensuite d'être aux prises avec cette Farnèse froide et vexante qui l'empêche d'exister. Qu'on lui mette sur le dos une telle responsabilité royale tout en l'abaissant, c'est affreux.

Quand il se tourne vers le tableau de Louise Elisabeth et implore : « Aimez-moi », il est clair qu'il a mis tous ses espoirs en elle.

Elisabeth Farnèse, la reine d'Espagne était une mère et marâtre inflexible.

Farnèse était la puissance politique, sinieuse, retorse de la cour d'Espagne. Et elle traitait mal les enfants du premier mariage de Philippe V, notamment Luis. Dans le film, elle est moins présente que dans le roman car l'important était de se centrer sur les quatre enfants... Mais on saisit bien le couple passionnant, et bizarrement passionné, qu'elle forme avec Philippe V, qui avait instauré que jamais la reine ne s'éloigne de lui. On voit bien le côté monstre à deux têtes de leur couple, et combien Philippe V est éblouissant, effrayant, dévasté par son mysticisme et sa folie.

L'histoire de l'infante est, elle aussi, plus romanesque dans le film, où Louis XV lui témoigne davantage d'intérêt que dans le roman...

Peut-être pas plus romanesque mais moins impitoyable. Louis XV va un tout petit peu plus vers elle dans le film. Mais ce qui est commun au livre et au film, c'est la difficulté de vivre de ces enfants, leur solitude, comment ils doivent se débrouiller avec des enjeux terribles, qui menacent de les broyer.

L'homosexualité est très présente dans cette histoire.

L'homosexualité fait aussi partie des choses généralement gommées dans les biographies, d'autant plus dans celles de Louis XV, qui sera ensuite célèbre pour le nombre de ses maîtresses, et leur jeunesse. Il a pourtant vécu ces années entouré d'amis homosexuels, et lui-même fut tenté. Quant à l'homosexualité de Louise Elisabeth,





ce n'est pas comme dans *Les Adieux à la reine*, où j'ai inventé le personnage de la lectrice et lui ai prêté des pulsions inconscientes. Là, les liens de la princesse avec l'une de ses suivantes sont véridiques.

Comment s'est passée l'écriture du scénario avec Marc Dugain ?

Il a une manière très directe, rapide et précise de formuler ce qu'il sent et désire. On a fait un découpage du roman, en s'appuyant sur les scènes qui à chacun de nous nous paraissait devoir s'imposer. Certains passages, je les lisais à haute voix, Marc les transcrivait aussitôt en dialogues, qu'il m'envoyait, que je relisais... C'était une circularité entre lire, parler, se relire, reparler - mais aussi rire et se raconter d'autres histoires, les nôtres, par exemple. Marc et moi, ce ne sont pas les mêmes époques qui nous fascinent, mais on s'est devinés tout de suite. Ce qui l'a arrêté dans cette histoire avant tout, je crois, c'est l'enfance, confrontée au Pouvoir et à la Mort.

Pourquoi Louis XV déménage-t-il à Versailles au début du film ?

Quand Louis XIV meurt, en 1715, le Régent ne veut pas rejoindre la Cour de Versailles. Il habite le Palais Royal, aime Paris... Il rapatrie donc Louis XV près de chez lui, au Louvre. Puis ils repartent sept ans plus tard à Versailles, essentiellement pour des motifs politiques. L'entourage du Régent lui a soufflé que remettre les pieds dans ceux de Louis XIV était bon pour la popularité de Louis XV. Je suis indéfiniment passionnée par Versailles, qui est un symbole politique, une idée de la royauté absolue, coupée du peuple. Et puis j'aime son architecture labyrinthique, ses modifications de règne en règne. On connaît bien l'apparat, ce qui est tout le temps montré : la Galerie des Glaces et au bout, les appartements du Roi et de la Reine. Mais il y a tout l'arrière, que l'on ne voit pas. Ces couloirs tortueux et ces chambres jamais aérées font aussi partie de Versailles, ainsi que tous ces destins qui se fracassent dans ce miroir aux alouettes.



Le film montre peu les fastes de la Cour...

Quand Louis XV arrive à Versailles, le château est resté abandonné pendant sept ans et n'est pas du tout remis en neuf. Ça prend du temps pour qu'une cour se réinstalle dans un château. Le film montre le contraire de l'image lisse et monumentale de Versailles. C'est un espace intimiste. Ce lieu du pouvoir perdu dans les bois a pour moi un côté conte de fées. Toute cette histoire d'ailleurs est aussi un conte.

Le personnage de Philippe d'Orléans, le Régent est complexe.

J'ai beaucoup de sympathie pour lui. Quand je travaillais au CNRS, on lui a consacré un livre entier. Le Régent est un personnage, spirituel, brillant. Toute sa vie, il a voulu gouverner mais en a été empêché par Louis XIV, son oncle, justement parce qu'il était brillant. C'est seulement après sa mort qu'il a pu montrer ses capacités. Le Régent était cynique, on le voit dans cet épisode de l'échange, mais il aimait beaucoup Louis XV. On sait surtout

de lui qu'il était un libertin jouisseur mais ce que l'on sait moins, c'est qu'il avait une idée de la politique internationale, était un grand collectionneur et un esthète. Il adorait la musique et a composé des opéras. La Régence a signifié l'ouverture après l'enterrement vivant de la Cour à la fin du règne de Louis XIV.

La mère du Régent, la princesse Palatine est une femme haute en couleurs.

La mère du Régent est l'un de mes personnages préférés, je l'adore ! Louise Elisabeth ou Farnèse, on ne les connaît qu'indirectement. Tandis que La Palatine, on la connaît par la lecture de son énorme correspondance, qui nous donne des informations sur beaucoup d'événements. En particulier sur comment la petite Marie Anne Victoire était si adorable et séduisante... Elle en témoigne dans ses lettres d'une manière émouvante. La Palatine tranche parce qu'elle est celle qui s'exprime, qui a une parole vivante dans un univers où les gens ne parlent pas beaucoup hormis de la chasse ou des derniers spectacles, des potins. La Palatine disait la vérité et cela faisait scandale à la Cour du Roi Soleil.

Selon vous, cette histoire a-t-elle une dimension actuelle ?

Oui, dans le traitement qui est fait des enfants. Aujourd'hui, on dit partout que leur bonheur est une finalité, mais je pense que souvent les enfants continuent à être des enjeux dans une stratégie décidée par les parents, des pions dans la confusion de leurs sentiments. Les choses ne se jouent plus au niveau politique mais familial. Et aussi économique, car ce qui a été découvert dans les dernières décennies, c'est que l'enfant est un marché, une richesse de consommation à exploiter.





Et si on étend le débat au-delà de notre culture, l'actualité brûlante de cette histoire est le mariage forcé, admis sur des continents entiers. On s'indigne de ces horreurs pratiquées au XVIII^{ème} mais que dire de ce qui se passe aujourd'hui en Afrique, en Inde ou en Afghanistan pour des millions de femmes ? Des petites ou jeunes filles traitées comme des biens appartenant aux parents qui en disposent comme ils veulent est une abomination complètement d'actualité.

Et la manière dont la politique n'est que tractations et manipulations...

Sous l'Ancien Régime la politique se joue entre familles. Les souverains sont tous plus ou moins cousins ou frères - ce qui explique l'incompréhension de Marie-Antoinette, au moment de la Révolution, vis-à-vis de la notion de nation ! Cette dimension familiale a disparu de notre politique. Encore que... si on lit *Ils vont tuer Robert Kennedy*, le dernier livre de... Marc Dugain, l'histoire de ce clan est extraordinaire, avec cette proximité entre deux frères, cette angoisse du complot, cette malédiction sur une famille, dans un pays soit disant si vaste et moderne... Quand nous avons travaillé sur le scénario, Marc n'avait pas encore écrit ce roman mais maintenant que je l'ai lu, je comprends mieux son imaginaire, son sens de l'analyse, de la projection fantasmatique et aussi quasi policière : au cœur du Pouvoir, règnent les ténèbres. L'ECHANGE DES PRINCESSES aussi se joue au cœur des ténèbres, mais ce qui rend cette histoire étrangement lumineuse, ce sont ces quatre enfants, rois et reines malgré eux.

Propos recueillis par Claire Vassé



Biographie MARC DUGAIN

Depuis 2001, Marc Dugain se consacre à l'écriture romanesque. Il a publié une dizaine de romans qui comptent aujourd'hui près de 3 millions de lecteurs et une trentaine de prix littéraires en France et à l'étranger.

UNE EXÉCUTION ORDINAIRE avec André Dussollier est son premier film de cinéma. Il réalise ensuite **LA BONTE DES FEMMES** toujours avec André Dussollier qui rassemble 4 millions de spectateurs sur France 2. Son troisième film **LA MALÉDICTION D'EDGAR** a été réalisé en anglais avec Brian Cox dans le rôle-titre pour Arte et Planète Canal+ et a reçu le prix du meilleur réalisateur au Festival international du film de Berlin et la meilleure direction artistique à Milan. Le film a également reçu plusieurs nominations à New York et Austin.

L'ÉCHANGE DES PRINCESSES, son dernier film, sortira en décembre 2017. Dans un contexte historique relativement méconnu, Marc Dugain narre l'histoire des royaumes d'Espagne et de France qui procédèrent à un échange de princesses afin de garantir la paix. Pour ce long métrage, il fait appel à Lambert Wilson, Olivier Gourmet, mais également à de jeunes talents tels que Anamaria Vartolomei, Juliane Lepoureau, Kacey Mottet-Klein et Igor Van Dessel.



Liste Artistique

Lambert WILSON	Philippe V
Anamaria VARTOLOMEI	Louise Elisabeth
Olivier GOURMET	Philippe D'Orléans Le Régent
Catherine MOUCHET	Madame De Ventadour
Kacey MOTTET-KLEIN	Don Luis
Igor VAN DESSEL	Louis XV
Juliane LEPOUREAU	Marie Victoire
Maya SANSA	Elisabeth Farnese
Andréa FERREOL	Princesse Palatine



Liste Technique

Réalisateur **Marc DUGAIN**
Producteurs **Patrick ANDRE**
Marc DUGAIN
Charles GILLIBERT
Scénario **Marc DUGAIN**
Chantal THOMAS
Directeur de la photographie **Gilles PORTE**
Musique **Marc TOMASI**
Son **Pierre MERTENS**
Costumes **Fabio PERRONE**

Chefs décorateurs **Patrick DECHESNE**
Alain-Pascal HOUSIAUX
Casting français **Dominique SPINDZEL**
Casting belge **Sébastien MORADIELLOS**
Montage **Monica COLEMAN**
Post-production **Barbara DANIEL**
En coproduction avec **SCOPE PICTURES**
Vendeur international **FILMS DISTRIBUTION**
Formats **2.39 /5.1**
Visa **144327**



AD VITAM